

Excursion en Egypte

(Continué de la page 138)

Désirant aussi voir les derviches hurleurs, dont les zikrs (réunions) ont lieu le même jour et à la même heure, nous nous empressons de nous rendre à leur monastère placé sur la route du Vieux-Caire, et nous arrivons à temps pour en prendre notre part.

La salle des cérémonies est carrée et surmontée d'une coupole. Aux murs sont suspendus des piques, des poignards, des haches, etc. Près de la giblah sont accrochés de petits tableaux représentant quelques sentences pieuses; à gauche est déployé un étendard vert bordé d'une bande rouge. Les derviches assis en rond commencent par faire une invocation sur un rythme lent qu'ils accélèrent peu à peu. Cette prière est entrecoupée d'exclamations où le nom de Dieu est plusieurs fois répété (*Hou*). L'intonation s'accroît en passant par tous les registres de la voix humaine. Puis l'un d'eux récite à haute voix une prière accompagnée par une flûte. Pendant la prière, une partie des zikrs commence d'abord insensiblement pour arriver graduellement à une exaltation frénétique. Mais c'est surtout pendant la seconde partie des exercices que les derviches justifient leur appellation de hurleurs. Debout, la tête nue, leurs cheveux flottants, les yeux fixés sur le ciel, ils prononcent la profession de foi : *Lailaha ila Allah*. L'imam se place au milieu du cercle, tout le monde s'incline et se relève en poussant un *Hou* effrayant ; on croirait qu'ils vont décrocher les terribles instruments. Le balancement du corps en avant et en arrière s'accroît de plus en plus, l'orchestre précipite la mesure, les cris redoublent avec une furie sauvage. Les cris n'ont plus rien d'humain, les tambourins sont battus à tour de bras : un vacarme effroyable accompagné de contorsions ; l'exaltation est au comble, tous ces religieux pris de vertige ressemblent à des machines mises en mouvement.